il rester long-temps avec vous?—Il doit y rester jusqu'à lundi.—Jusqu'à quand devous-nous travailler?—Vous devez travailler jusqu'après demain.—Avez-vous encore pour long-temps à parler?—J'ai encore pour une heure à parler.—Avez-vous parlé long-temps?—J'ai parlé jusqu'au lendemain.—Êtes-vous resté long-temps dans mon comptoir?—J'y suis resté jusqu'à ce moment.—Avez-vous encore long temps à demeurer chez le Français?—J'ai encore long-temps à demeurer chez lui.—Jusq'à quand avez-vous encore à demeurer chez lui?—Jusqu'à mardi.—Le domestique a-t-il brossé mes habits?—Il les a brossés.—A-t-il balayé le plancher?— Il l'a balayé.—Jusqu'à quand est-il resté ici?—Jusqu'à midi.—Votre ami demeure-t-il encore chez vous?—Il ne demeure plus chez moi.—Combien de temps a-t-il demeuré chez vous?—Il n'a démeuré chez moi qu'un an.—Jusqu'à quand êtes vous resté sur le vaisseau?—J'y suis resté une heure.—Etes-vous resté au jardin jusqu'à présant?—J'y suis resté jusqu'à présent.

135.

Que faites-vous le matin?—Je lis.—Et que faites vous alors?—Je déjeune et je travaille.—Déjeunez-vous avant de lire?—Non, Monsieur, je lis avant de déjeuner.—Joues-tu au lieu de travailler?—Je travaille au lieu de jouer.—Ton frère va-t-il au spectacle au lieu d'aller au jardin?—Il ne va ni au spectacle ni au jardin.—Que faites-vous le soir?—Je travaille.—Qu'as-tu fait ce soir?—J'ai brossé vos habits, et j'ai été au théâtre.—Es-tu resté-long-temps au théâtre?—Je n'y suis resté que quelques minutes.—Voulez-vous attendre ici?—Jusqu'à quand dois-je attendre?—Vous devez attendre jusqu'au retour de mon père.—Quelqu'un est-il venu?—Quelqu'un est venu.—Qu'a-t-on voulu?—On a voulu vous parler.—N'a-t-on pas voulu attendre?—On n'a pas voulu attendre.—M'avez-vous attendu long-temps?—Je vous ai attendu pendant deux heures.—Avez-vous pu lire mon billet?—J'ai pu le lire.—L'avez-vous pu compris?—Je l'ai compris.—L'avez-vous montré à quelqu'un?—Je ne l'ai montré à personne.—A-t-on apporté mes beaux habits?—On ne les a pas encore apportés.—A-t-on balayé mon plancher et brossé mes habits?—On ne les a pas encore apportés—A-t-on balayé mon plancher et brossé mes habits?—On a fait l'un et l'autre. Qu'a-t-on dit?—On n'a

rien dit.—Qu'a-t-on fait?—On n'a rien fait.—Votre petit frère a-t-il epelé?—Il n'a pas voulu épeler.—Le garçon du marchand a-t-il voulu travailler?—Il ne-l a pas voulu.—Qu'a-t il voulu faire?—Il n'a voulu rien faire.

136.

Le cordonnier a-t-il pu raccommoder mes souliers?—Il n'a pas pu les raccommoder.—Pourquoi n'a-t-il pas pu les raccommoder?—Parce qu'il n'a pas eu le temps.—A-t-on pu trouver mes boutons d'or?—On n'a pas pu les trouver.—Pourquoi le tailleur n'a-t-il pas raccommodé mon habit?—Parce qu'il n'a pas de bon fil.—Pourquoi avez-vous battu le chien?—Parce qu'il m'a mordu.—Pourquoi buvez-vous?—Parce que j'ai soif.—Qu'a-t-on voulu dire?—On n'a rien voulu dire,—A-t-on dit quelque chose de nouveau?—On n'a rien dit de nouveau.—Que dit-on de nouveau au marché?—On n'y dit rien de nouveau.—A-t-on voulu tuer un homme?—On en a voulu tuer un.—Croit-on cela?—On ne le croit pas.—Parle-t-on cela?—On en parle.—Parle-t-on de l'homme qui a été tué?—On n'en parle pas.—Peut-on faire ce qu'on veut?—On fait ce qu'on peut ; mais on ne fait pas ce qu'on veut.—Qu'a-t-on apporté?— On a apporté votre habit neuf.—Mon domestique a-t-il brossé mes beaux tapis?—Il ne les a pas encore brossés.—Avez-vous acheté un nouveau cheval?—J'ai acheté deux nouveaux chevaux.—Combien de beaux arbres avez-vous vus?—Je n'ai vu qu'un bel arbre.—Avez-vous vu un bel homme? — J ai vu plusieurs beaux hommes.—Avez-vous un nouvel ami?—J'en ai plusieurs.—Aimez-vous vos nouveaux amis? —Je les aime.

137.

Comment cet homme vous a-t-il joué ce tour?—Il m'a pris au dépourvu.—Il aura du remords.—Où est votre ami?—Il est à la Havanne.—Nous le regrettons beaucoup.—Il ny a pas de doute.—Votre ami a-t-il été ici?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas vu.—Voulez-vous aller au concert avec uous?—J'irai.—Je vous prends au mot.—Ce qui est dit, est dit.—Comment ça va-t-il?—Je suis un peu indisposé.—Je n'ai pas dormi la nuit passée (ó J'ai passé une nuit blanche).—Il parait que ce Monsieur fait un grand rôle.—Est-il riche?—Non, mais il y a

beaucoup de monde qui compte sans l'hôte.—Cet homme prend beaucoup de libertés.—Trop de familiarité engendre le mépris.

Voici une fontaine.—Allez prendre de l'eau de la fontaine.—Quel beau bassin!—Ce mal vient d'une autre source.—Portez-deux plats pour porter le diner á la table.—J'ai l'intention d'ouvrir un cautère au bras droit.—Il ne faut pas depenser tout votre argent.—On ne porte pas le manteau à la Havanne.—Il ne faut pas employer votre temps aux amusements.—Ne faites pas des façons.—Entendre badiner.—Quand vous étiez ici votre cheval était gras, mais pendant votre absence il est devenu fort maigre.—Cousez le drap avec du gros fil, et les manchettes avec du fil fin.—Combien le termomètre marque-t-il?—Grade de capitaine.—Mon frère a passé par tous les grades militaires.—La garniture de votre robe est très riche.—Il lui a introduit l'épée jusque la garde.—La garnison de ce fort est trop petite.—Les harnois du carrosse de mon cousin son toutes d'or.—Ce garçon sait faire la cuisine.—Cela est très bien accommodé.

138.

Etes-vous aimé?—Je suis aimé.—De qui êtes-vous aimé?—Je suis aimé de mon oncle.—De qui suis-je aimé?—Tu es aimé de tes parents.—De qui sommes nous aimés?—Vous êtes aimés de vos amis.—De qui ces garçons sont-ils aimés?—Ils sont aimés de leurs amis.—Par qui cet homme est-il conduit?—Il est conduit par moi.—Où le conduisez-vous?—Je le conduis à la maison?—Par qui sommes-nous blamés?—Nous sommes blâmés par nos ennemis.—Pourquoi en sommes-nous blâmés?—Parce qu'ils ne nous aiment pas.—Etes-vous puni par votre maître?—Je n'en suis pas puni, parce que je suis sage et étudieux.—Sommes-nous entendus?—Nous le sommes.—De qui sommes-nous entendus?—Nous sommes entendus par nos voisins.—Ton maître est-il entendu par ses élèves?—Il en est entendu.—Quels enfants sont loués?—Ceux qui son sages.—Lesquels sont-punis?—Ceux qui sont paresseux et méchants.—Sommes-nous loués ou blamés?—Nous ne sommes ni loués ni blamés.—Notre ami est-il aimé de ses maîtres?—Il en est aimé et loué, parce qu'il est étudieux et sage; mais son frère est méprisé des siens, parce qu'il est méchant et paresseux.—Est-il puni quelquefois?—Il l'est tous le matins

et tous les soirs.—Etes-vous puni quelquefois?—Je ne le suis jamais; je suis aimé et récompensé par mes bons maîtres.—Ces enfants ne sont-ils jamais punis?—Ils ne le sont jamais, parce qu'ils sont étudieux et sages; mais ceux-là le sont très-souvent, parce qu'ils sont paresseux et méchants.—Qui est loué et récompensé?—Les enfants habiles sont loués, estimés et recompensés; mais les ignorants sont blâmés, méprisés et punis.—Qui est aimé et qui est haï?—Celui qui est étudieux et sage est aimé, et celui qui est paresseux et méchant est haï.—Faut-il être sage pour être aimé?—Il faut l'être.—Que faut-il faire pour être récompensé?—Il faut être habile et étudier beaucoup.

139.

Pourquoi ces enfants sont-ils aimés?—Ils sont aimés, parce qu'ils sont sages.—Sont-ils plus sages que nous?—Ils ne sont pas plus sages, mais plus étudieux que vous.—Votre frère est-il aussi assidu que le mien?—Il est aussi assidu que lui, mais votre frère est plus sage que le mien.—Aimez-vous à aller en voiture?—J'aime à aller à cheval.—Votre frère est-il jamais allé à cheval?—Il n'est jamais allé à cheval.—Votre frere va-t-il à cheval aussi souvent que vous?—Il va à cheval plus souvent que moi.—Avez-vous été à cheval avant-hier?—J'ai été à cheval avant-hier?—J'ai été à cheval avjourd'hui.—Aimez-vous à voyager?—J'aime à voyager.—Aimez-vous à voyager dans l'hiver?—Je n'aime pas à voyager dans l'hiver; j'aime à voyager au printemps et dans l'automne.—Fait-il bon voyager au printemps?—Il fait bon voyager au printemps et dans l'automme; mais il fait mauvais voyager dans l'été et dans l'hiver.—Avez-vous voyagé quelquefois dans l'hiver?—J'ai souvent voyagé dans l'hiver et dans l'été.—Votre frère voyage-t-il souvent?—Il ne voyage plus; il a voyagé beaucoup autrefois.—Quand aimez-vous à aller à cheval?—J'aime à aller à cheval le matin.—Avez-vous été à Londres?—J'y ai été.—Y fait-il bon vivre?—Il y fait bon vivre, mais cher.—Fait-il cher vivre à Paris?—Il y fait bon vivre, et pas cher.—Aimez-vous à voyager en France?—J'aime à y voyager, parce qu'on y trouve de bonnes gens.—Votre ami aime-t-il à voyager en Hollande?—Il n'aime pas à y voyager, parce qu'il y fait mauvais vivre.—Aimez-vous à voyager en Italie?—J'aime à voyager, parce qu'il y fait bon vivre, et

qu'on y trouve de bonnes gens ; mais les chemins n'y sont pas très-bons. —Les Anglais aiment-ils à voyager en Espagne ?—Ils aiment à y voyager ; mais ils y trouvent les chemins trop mauvais.—Quel temps fait-il ? Il fait très-mauvais temps.—Fait-il du vent ?—Il fait beaucoup de vent. —A-t-il fait de l'orage hier ?—Il a fait beaucoup d'orage.

140.

Allez-vous au marché ce matin ?—J'y vais, s'il ne fait pas d'orage. —Comptez-vous aller en France cette année ?—Je compte y aller, s'il ne fait pas trop mauvais temps.—Aimez-vous à aller à pied ?—Je n'aime pas à aller à pied. mais j'aime á aller en voiture, quand je voyage.— Voulez-vous aller à pied ?—Je ne puis aller à pied, parce que je suis fatigué.—Quel temps fait-il ?—Il fait du tonnerre.—Fait-il du soleil ?—Il ne fait pas de soleil ; il fait du brouillard.—Entendez-vous le tonnerre ?— Je l'entends.—Fait-il beau ?—Il fait beaucoup de vent et beaucoup de tonnere.—De qui avez-vous parlé ?—Nous avons parlé de vous.—M'avez-vous loué ?—Nous ne vous avons pas loue ; nous vous avons blamé —Pourquoi m'avez vous blamé ?—Parce que vous n'etudiez pas bien.— De quoi votre frère a-t-il parle ?—Il a parlé de ses livres, de ses chevaux et de ses chiens.—Que faites-vous le soir ?—Je travaille aussitôt que j'ai soupé.—Et que faites-vous ensuite ?—Ensuite je dors.—Quand buvez-vous ?—Je bois aussitôt que j'ai mangé.—Quand dormez-vous ?—Je dors aussitôt que j'ai soupé.—Avez-vous parle au marchand ?—Je lui a parlé.—Qu'a't-il dit ?—Il est parti sans rien dire.—Pouvez-vous travailler sans parler ?—Je peux travailler, mais non pas étudier le français sans parler.—Veux-tu aller chercher du vin ?—Je ne peux pas aller chercher du vin sans argent.—Avez-vous acheté des chevaux ?—Je n'achète pas sans argent.—Votre père est-il enfin arrivé ?—Il est arrivé. —Quand est-il arrivé ?—Ce matin à quatre heures.—Votre cousin est-il enfin parti ?—Il n'est pas encore parti.—Avez-vous enfin trouvé un bon maître ?—J'en ai enfin trouvé un.—Apprenez-vous enfin l'allemand ?— Je l'apprends enfin —Pourquoi ne l'avez vous pas déjà appris ?—Parce que je n'ai pas pu trouver un bon maître.

141.

Ce monsieur est bien élevé, et cependant il fait toujours des siennes —Il se repentira plutôt ou plus tard.—Jean, donnez au portier mon manteau et mes souliers de gomme elastique, parce que le temps est bien humide.—Quel malheur !—Pauvre malheureux !—J'étais hier au soir à mon comptoir.—Qu'y avez-vous vu ?—J'y ai vu le garde de nuit à la porte.—Qu'a-t-il dit ?—Rien de particulier.—Voulez-vous que j'entre ? —Oui, Monsieur, entrez s'il vous plaît.—Mon cher fils, pourquoi avez-vous les mains si froides ?—J'étais dans l'école, et j'ai perdu mes gants dans la rue.—Venez vous chauffer les mains.—Avez-vous vu hier au soir au théâtre quelqu'un de vos amis ?—Je n'étais pas au théâtre hier au soir, mais j'y étais avant-hier au soir.—Avez-vous vu votre petite amie ? —Oui, Monsieur, je l'ai vue hier matin, et j'espère la voir une autre fois cet après-midi ou demain matin.—Quels beaux yeux elle a, n'est-ce pas ?

Il y a trois ans que je suis ici.—Il y a davantage.—Cette bouteille contient deux pintes.—La vertu rend l'homme heureux.—Se rendre célèbre.—Votre ami joue un grand rôle ici.—Garder le lit.—Je logerai à Toulon —Servir.—Nous nous en allons de peur de vous déranger.— Nous vous croyions à Paris.—Combien avez-vous d'enfants ?—Cinq, trois garçons et deux filles.—Les enfants de Pierre l'accompagnaient.— Donnez-mois une feuille de papier.—Quelle belle lame a cette épée !—Le battant de la porte ou de la fenêtre.—Voulez-vous cet os-là ?—Ce fruit n'a pas de noyeau.

142.

Vous voyez-vous dans ce petit miroir ?—Je m'y vois.—Vos amis peuvent-ils se voir dans ce grand miroir ?—Ils peuvent s'y voir.—Pourquoi votre frère n'allume-t-il pas le feu ?—Il ne l'allume pas, parce qu'il a peur de se brûler.—Pourquoi ne coupez-vous pas votre pain ?—Je ne le coupe pas, parce que j'ai peur de me couper le doigt.—Avez-vous mal au doigt ?—J'ai mal au doigt et au pied.—Voulez-vous vous chauffer ?— Je veux me chauffer, parce que j'ai grand froid.—Pourquoi cet homme ne se chauffe-t-il pas ?—Parce qu'il n'a pas froid.—Vos voisins se chauf

fent-ils ?—Ils se chauffent, parce qu'ils ont froid.—Vous coupez-vous les cheveux ?—Je me coupe les cheveux.—Votre ami se coupe-t-il les ongles ?—Il se coupe les ongles et les cheveux.—Que fait cet homme ?—Il s'arrache les cheveux.—A quoi vous amusez-vous ?—Je m'amuse de mon mieux.—A quoi vos enfants s'amusent-ils ?—Ils s'amusent à étudier, à écrire et à jouer.—A quoi votre cousin s'amuse-t-il ?—Il s'amuse à lire de bons livres et à écrire à ses amis.—A quoi vous amusez-vous, quand vous n'avez rien à faire à la maison ?—Je vais au spectacle et au concert.—Je dis souvent : "Chacun s'amuse comme il veut."—Chacun a son goût ; quel est le vôtre ?—Le mien est d'étudier, de lire un bon livre, d'aller au théâtre, au concert, au bal, et de monter à cheval.

143

Pourquoi votre cousin ne brosse-t-il pas son habit ?—Il ne le brosse pas, parce qu'il a peur de se salir les doigts.—Mon voisin que vous dit-il ?—Il me dit que vous voulez acheter son cheval ; mais je sais qu'il se trompe, parce que vous n'avez pas d'argent pour l'acheter.—Que dit-on au marché ?—On dit que l'ennemie est battu.—Croyez-vous cela ?—Je le crois, parce que tout le monde le dit.—Pourquoi avez-vous acheté ce livre ?—Je l'ai acheté parce que j'en ai besoin pour apprendre le français, et parce que tout le monde en parle.—Vos amis s'en vont-ils ?—Ils s'en vont.—Qu'and s'en vont-ils ?—Ils s'en vont demain.—Quand vous en allez-vous ?—Nous nous en allons aujourd'hui.—Est-ce que je m'en vais ?—Vous vous en allez, si vous voulez.—Nos voisins que disent-ils ?—Ils s'en vont sans rien dire.—Comment trouvez-vous ce vin ?—Je ne le trouve pas bon.—Qu'avez-vous ?—J'ai envie de dormir.—Votre ami a-t-il envie de dormir ?—Il n'a pas envie de dormir, mais il a froid.—Pourquoi ne se chauffe-t-il pas ?—Il n'a pas de bois pour faire de feu.—Pourquoi n'achète-t-il pas de bois ?—Il n'a pas d'argent pour en acheter—Voulez-vous lui en prêter ?—S'il n'en a pas, je veux lui en prêter.—Avez-vous soif ?—Je n'ai pas soif, mais j'ai grand' faim.—Votre domestique a-t-il sommeil ?—Il a sommeil.—A-t-il faim ?—Il a faim.—Pourquoi ne mange-t-il pas ?—Parce qu'il n'a rien à manger.—Vos enfants ont-ils faim ?—Ils ont faim mais ils n'ont rien à manger.—Ont-ils quel

que chose à boire ?—Ils n'ont rien à boire.—Pourquoi ne mangez-vous pas ?—Je ne mange pas, quand je n'ai pas faim.—Pourquoi le Russe ne boit-il pas ?—Il ne boit pas, quand il n'a pas soif.—Votre frère a-t-il mangé quelque chose hier au soir ?—Il a mangé un morceau de bœuf un petit morceau de poulet, et un morceau de pain.—N'a-t-il pas bu ?—Il a bu aussi.—Qu'a-t-il bu ?—Il a bu un verre de vin.

144.

Allez-vous à Washington ?—Je n'irai pas à moins que le traité de paix soit conclu.—Allez-vous demain à Philadelphie ?—J'irai, à condition que vous y alliez avec moi.—Garçon, voulez-vous ne pas gâter mes livres ?—Mon fils quand vous aurez le temps venez-ici.—Je veux que vous cherchiez un de mes livres, qui manque dans ma bibliothèque.—Voyez-vous cette dame ?—Oui, Monsieur, comme elle parait belle !—Elle est nouvellement mariée, et le Monsieur qui se promène bras dessous avec elle est son fiancé.—Ils se sont marié ce matin dans l'église de Saint Pierre, et ils vont passer la lune de miel dans la campagne.—Ils parait qu'ils pensent rester là beaucoup de temps, parce qu'ils prennent avec eux beaucoup de musiciens, couturières, et modistes.—Je les en felicite.—Quand serez-vous prêt pour m'accompagner à la campagne ?—Je ne serai prêt que Mercredi ou Jeudi.—Très bien, cependant je lirai le livre que j'ai acheté hier.—Pourquoi voulez-vous que je vous y accompagne ?—Parce que je ne veux pas y aller seul, et je vous serai bien obligé, si vous venez avec moi.—Certainement, avec beaucoup de plaisir.

Le Général en Chef envoya un officier intelligent et au fait du pays, pour avoir des nouvelles de l'ennemi.—La peinture (ó le tableau) ayant été examinée des connaisseurs, elle fut regardée comme un chef-d'œuvre.—Le jardin de ma sœur.—Les parcs de Versailles.—Ne pas jurer.—Voulez-vous prêter serment?

145.

Pourquoi a-t-on loué cet enfant ?—On l'a loue parce qu'il a bien étudié.—T'a-t-on jamais loué ?—On ma loué souvent.—Pourquoi a-t-on

puni cet autre enfant?—On l'a puni parce qu'il a été méchant et paresseux.—A-t-on récompensé cet enfant?—On l'a récompensé, parce qu'il a bien travaillé.—Que doit-on faire pour ne pas être méprisé?—On doit être étudieux et sage.—Qu'est devenu votre ami?—Il s'est fait avocat.—Qu'est devenu votre cousin?—Il s'est enrôlé.—Votre voisin s'est-il enrôlé?—Il ne s'est pas enrôlé?—Qu'est-il devenu?—Il s'est fait marchand.—Ses enfants que sont-ils devenus?—Ses enfants sont devenus hommes.—Votre fils qu'est-il devenu?—Il est devenu grand homme.—Est-il devenu savant?—Il est devenu savant.—Mon livre qu'est-il devenu?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—L'avez-vous déchiré?—Je ne l'ai pas déchiré.—Qu'est devenu le fils de notre ami?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—Qu'avez-vous fait de votre argent?—J'en ai acheté un livre.—Le menuisier qu'a-t-il fait de son bois?—Il en a fait un banc.—Le tailleur qu'a-t-il fait du drap que vous lui avez donné?—Il en a fait des habits pour ses enfants et les miens.—Cet homme vous a-t-il fait mal?—Non, Monsieur, il ne m'a pas fait mal.—Que faut-il faire pour être aimé?—Il faut faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal.—Vous avons-nous jamais fait du mal?—Non; vous nous avez au contraire fait du bien.—Faites-vous du mal à quelqu'un?—Je ne fais de mal à personne.—Pourquoi avez-vous fait du mal à ces enfants?—Je ne leur ai pas fait de mal.—Vous ai-je fait mal?—Vous ne m'avez pas fait de mal, mais vos garçons m'en ont fait.—Que vous ont-ils fait?—Ils m'ont battu.—Est-ce votre frère qui a fait mal à mon fils?—Non, Monsieur, ce n'est pas mon frère, car il n'a jamais fait de mal à personne.

146.

Avez-vous bu ce vin?—Je l'ai bu.—Comment l'avez-vous trouvé?—Je l'ai trouvé très bon.—Vous a-t-il fait du bien?—Il m'a fait du bien.—Vous êtes-vous fait mal?—Je ne me suis pas fait mal.—Qui s'est fait mal?—Mon frère s'est fait mal, car il s'est coupé le doigt.—Est-il encore malade?—Il est mieux.—Je me réjouis d'apprendre qu'il n'est plus malade, car je l'aime.—Pourquoi votre cousin s'arrache-t-il les cheveux?—Parce qu'il ne peu pas payer ce qu'il doit.—Vous êtes-vous coupés les cheveux?—Je ne me les suis pas coupés, mais je me les suis fait couper.—Cet enfant qu'a-t-il fait?—Il s'est coupé le pied.—Pour-

quoi lui a-t-on donné un couteau?—On lui a donné un couteau?—On lui a donné un couteau pour se couper les ongles, et il s'est coupé le doigt et le pied.—Vous couchez-vous de bonne heure?—Je me couche tard, car je ne peux pas dormir quand je me couche de bonne heure.—A quelle heure vous êtes-vous couché hier?—Hier j'ai été me coucher à onze heures et quart.—A quelle heure vos enfants vont-ils se coucher?—Ils se couchent au coucher du soleil.—Se lèvent-ils de bonne heure?—Ils se lèvent au lever du soleil.—A quelle heure vous êtes-vous levé aujourd'hui?—Aujourd'hui je me suis levé tard, parce que je me suis couché tard hier au soir.—Votre fils se lève-til tard?—Il se léve de bonne heure, car il ne se couche jamais tard?—Que fait il quand il se lève?—Il étudie, puis il déjeune.—Ne sort-il pas avant de déjeuner?—Non, il étudie et déjeune avant de sortir.—Que fait-il après avoir déjeuné?—Aussitôt qu'il a dejeuné il vient chez moi, et nous allons nous promener à cheval.—T'es-tulevé ce matin d'aussi bonne heure que moi?—Je me suis levé de meilleure heure que vous, car je me suis levé avant le lever du soleil.

147.

Allez-vous souvent vous promener?—Je vais me promener, quand je n'ai rien à faire à la maison.—Voulez-vous vous promener?—Je ne puis me promener, car j'ai trop à faire.—Votre frère s'est-il promené à cheval?—Il s'est promené en carosse.—Vos enfants vont-ils souvent se promener?—Ils vont se promener tous les matins après le déjeuner.—Allez vous vous promener après le diner?—Après le diner je prends le thé, puis je me promène.—Promenez-vous souvent vos enfants?—Je les promène tous les matins et tous les soirs.—Pouvez-vous venir avec moi?—Je ne peut pas aller avec vous, car je dois promener mon petit frère.—Où vous promenez-vous?—Nous nous promenons dans le jardin de notre oncle.—Votre père s'est-il réjoui de vous voir?—Il s'est réjoui de me voir.—De quoi vous êtes-vous réjoui?—Je me suis réjoui de voir mes bons amis.—De quoi votre oncles'est il réjoui?—Il s'est rejoui du cheval que vous lui avez envoyé.—De quoi vos enfants se sont-ils réjouis?—Ils se sont réjouis des beaux habits que je leur ai fait faire.—Pourquoi cet homme se réjouit-il tant?—Parce qu'il se flatte d'avoir de bons amis.—N'a-t-il pas raison de se réjouir?—

Il a tort, car il n'a que des ennemis.—N'est-il pas aimé?—On le flatte, mais on ne l'aime pas.—Vous flattez-vous de savoir le français?—Je me flatte de le savoir ; car je sais le parler, le lire et l'écrire.—Le médecin a-t-il fait mal à votre enfant?—Il lui a coupé le doigt, mais il ne lui a pas fait de mal, et vous vous trompez, si vous croyez qu'il lui a fait mal.—Pourquoi écoutez-vous cet homme?—Je l'écoute, mais je ne le crois pas; car je sais que c'est un menteur.—Comment savez-vous que c'est un menteur? —Il ne croit pas en Dieu ; et tous ceux qui ne croient pas en Dieu sont des menteurs.

148.

Où avez-vous acheté votre habit?—Je l'ai commandé.—Toutes les fois que j'ai besoin d'un habit je le fais faire.—L'avez-vous commandé pour votre nôce?—Non, Monsieur, je ne pense pas me marier de si tôt. — Vaut-il la peine de sortir aujourd'hui?—Non, mais il vaut la peine d'aller ce soir à l'opéra.—Qu'est-ce qui vous a retenu si long temps?— Je me suis arrêté à jeter un coup d'œil au nouveau magasin qui vient de s'ouvrir dans Broadway.—Avez-vous de l'argent?—Non, je suis à court d'argent.—Alors nous ne pourrons pas aller en carosse à l'opéra et puisque les rues sont si mauvaises nous resterons chez nous (ó à la maison) et nous jouerons aux échecs.—Qu'est-ce qu'il vous manque?— Il me manque l'échiquier.—Voulez-vous venir chez moi ce soir?—Je veux bien y aller à condition que vous jouerez du piano.—Certainement, j'en jouerai avec beaucoup de plaisir.—Qu'est il arrivé à votre tapis?— Les enfants l'ont dechiré.—Que savez-vous de nouveau?—On dit que le gouvernement a conclu un traité de commerce avec les Etats-Unis.— Où vont ces Messieurs et ces Dames?—Ils vont à une nôce.—Quelle est la fiancée?—La fiancée est une très belle Demoiselle, mais je ne sais pas son nom.—Savez-vous le nom du fiancé?—On dit que c'est Monsieur N.; mais il est plus probable que ce soit Monsieur B. qui vient d'arriver d'Angleterre.

Qui est ce garçon?—C'est mon laquais.—Je croyais que c'était le valet de pied du prince N.—Avoir pitié.—C'est dommage que vous n'ayez pas été ici hier au soir.—Je n'ai pas eu occasion de lui parler de l'affaire, parce qu'il était de fort mauvaise humeur.—Nous voulons nous

asseoir, faites-nous place.—Il n'y a pas de place.—Cherchons un endroit (ó une place) plus commode pour parler, parce qu'il fait trop de vent ici.—La Place de l'independence est un endroit très agréable.—Je n'ai pas eu le temps d'étudier aujourd'hui.

149.

Avez-vous enfin appris le français?—J'ai eté malade, de sorte que je n'ai pas pu l'apprendre.—Votre frère l'a-t-il appris?—Il ne l'a pas appris; parce qu'il n'a pas encore pu trouver un bon maître.—Allez-vous au bal ce soir?—J'ai mal aux pieds, de sorte que je ne puis y aller.— Avez vous compris cet Allemand?—Je ne sais pas l'allemand, de sorte que je n'ai pas pu le comprendre.— Avez-vous achete le cheval dont vous m'avez parlé?—Je n'ai pas d'argent, de sorte que je n'ai pas pu l'acheter.—Avez-vous vu l'homme dont j'ai reçu un présent?—Je ne l'ai pas vu.—Avez-vous vu le beau fusil dont je vous ai parlé?—Je l'ai vu. —Votre oncle a-t-il vu les livres dont vous lui avez parlé?—Il les a vus. As-tu vu l'homme dont les enfants ont été punis?—Je ne l'ai pas vu.— A qui avez-vous parlé au théâtre?—J'ai parlé à l'homme dont le frère a tué mon bon chien.—Avez-vous vu le petit garçon dont le père s'est fait avocat?—Je l'ai vu.—Qui avez-vous vu au bal?—J'y ai vu les hommes dont vous avez acheté les chevaux, et ceux dont vous avez acheté la carosse.—Qui voyez-vous à present?—Je vois l'homme d'ont le domestique a cassé mon miroir.—Avez-vous vu l'homme dont l'ami m'a prêté de l'argent?—Je ne l'ai pas vu.—Qui avez-vous vu?—J'ai vu le capitaine français dont le fils est mon ami.—As-tu brossé l'habit dont je t'ai parle?—Je ne l'ai pas encore brossé.—Avez-vous reçu l'argent dont vous avez eu besoin?—Je l'ai reçu.—Ai-je le papier dont j'ai besoin?—Vous l'avez.—Votre frère a-t-il les livres dont il a besoin?— Il les a.—Avez-vous parlé aux marchands, dont nous avons pris le magasin?—Nous leur avons parlé.—Avez-vous parlé au médecin dont le fils a étudié l'allemand?—Je lui ai parlé.—As-tu vu les pauvres hommes dont les magasins ont été brûles?—Je les ai vus.—Avez-vous lu les livres que nous vous avons prêtés?—Nous les avons lus.—Qu'en dites-vous?—Nous trouvons qu'ils sont très-beaux.—Vos enfants ont-ils ce dont ils ont besoin?—Ils ont ce dont ils ont besoin.

150.

De quel homme parlez-vous ?—Je parle de celui dont le frère s'est enrolé.—De quels enfants avez-vous parlé ?—J'ai parlé de ceux dont les parents sont savants.—Quel livre avez-vous lu ?—J'ai lu celui dont je vous parlai hier —Quel papier votre cousin a-t-il ?—Il a celui dont il a besoin.—Quels poissons a-t-il mangés ?—Il a mangé ceux que vous n'aimez pas.—De quels livres avez-vous besoin ?—J'ai besoin de ceux d'ont vous m'avez parlé.—N'avez vous pas besoin de ceux que je lis ?—Je n'en ai pas besoin.—Voyez-vous les enfants à qui j'ai donné des gâteaux ?—Je ne vois pas ceux à qui vous avez donné des gâteaux mais ceux que vous avez punis.—A qui avez-vous donné de l'argent ?—J'en ai donné à ceux qui ont été habiles.—A quels enfants doit-on donner des livres ?—On doit en donner à ceux qui sont sages et obéissants.—A qui donnez-vous à manger et à boire ?—A ceux qui ont faim et soif.—Donnez-vous quelque chose aux enfants qui sont paresseux ?—Je ne leur donne rien.—Neigea-t-il hier ?—Il neigea, grêla et fit des éclairs.—Plut-il ?—Il plut.—Sortirez-vous ?—Je ne so s jamais, quand il fait mauvais temps.—Les capitaines ont-ils enfin écouté cet homme ?—Ils ont refusé de l'écouter ; tous ceux à qui il s'est adressé ont refusé de l'entendre.—Qui avez-vous rencontré ce matin ?—J'ai rencontré l'homme dont je suis estimé.—Avez-vous donné des gâteuux à vos élèves ?—Ils n'ont pas bien étudié, de sorte que je ne leur ai rien donné.

151.

Quand vîtes-vous mon frère ?—Je le vis le mois passé, et je ne l'ai pas vu depuis ce temps.—On vend (ó à vendre) : une maison de quatre étages et douze chambres.—Combien en demandez-vous ?—Dix milles piastres (ó dollars).—Elle est trop chère.—L'odeur de cette fleur ferait ressusciter des morts.—Comment-vous portez-vous ?—Excusez-moi, Monsieur, je me suis trompé.—A la première vue j'ai cru que vous étiez un de mes amis que je cherche depuis que je suis dans cette ville.—Vend-on votre livre dans tous les premiers magasins de livres (ó librairies) de cette ville ?—Non, Monsieur, toute l'édition a été vendue, et on ne pourrait pas en trouver un seul exemplaire.—Pas même un ?—Ne pouvez-vous pas m'en procurer au moins un ?—Vous pouvez le faire, n'est-ce pas ?—Je tacherai de vous en procurer un exemplaire.—Je vous serai bien obligé.

Emplissez d'eau cette bouteille.—La récolte a été si bonne cette année, que nous avons rempli de blé nos greniers.—Remplissez cette bouteille.—On a rempli une autre fois les magasins qui avaient été brûlés.—Notre armee remplit l'ennemie de terreur.—Aux nôces de Cana les pots furent remplis d'eau, et par miracle ils se trouvèrent pleins de vin.—Porte ces livres chez Jean.—Apporte une assiette.—Mène cet homme chez François.—Amène les chevaux.—Apporta cet encrier.

152.

Aurez-vous des livres ?—J'en aurai.—Qui vous en donnera ?—Mon oncle m'en donnera.—Quand votre oncle aura-t-il de l'argent ?—Il en aura le mois prochain.—Combien d'argent aurez-vous ?—J'aurai trente-cinq francs —Qui aura de bons amis ?—Les Anglais en auront.—Votre père sera-t-il chez lui ce soir ?—Il y sera.—Y serez-vous ?—J'y serai aussi.—Votre oncle sortira-t-il aujourd'hui ?—Il sortira, s'il fait beau temps.—Sortirez-vous ?—Je sortirai, s'il ne pleut pas.—Aimerez-vous mon fils ?—Je l'aimerai, s'il est sage.—Paierez-vous votre cordonnier ?—Je le paierai, si je reçois mon argent.—Aimerez-vous mes enfants ?—S'ils sont sages et assidus je les aimerai ; mais s'ils sont paresseux et méchants je les mépriserai et je les punirai.—Ai-je raison de parler ainsi ?—Vous n'avez pas tort.—Votre ami écrit-il encore ?—Il écrit encore.—N'avez-vous pas fini de parler ?—J'aurai bientôt fini.—Nos amis ont-ils fini de lire ?—Ils auront bientôt fini.—Le tailleur a-t-il fait mon habit ?—Il ne l'a pas encore fait, mais il l'aura bientôt fait.—Quand le fera-t-il ?—Quand il aura le temps.—Quand ferez-vous vos thèmes ?—Je les ferai quand j'aurai le temps.—Quand votre frère fera-t-il les siens ?—Il les fera samedi prochain.—Viendras-tu chez moi ?—Je viendrai.—Quand viendras-tu ?—Je viendrai vendredi prochain.—Quand avez-vous vu mon oncle ?—Je l'ai vu dimanche dernier.—Vos cousins iront-ils au bal mardi prochain ?—Ils iront.—Viendrez-vous à mon concert ?—J'y viendrai, si je ne suis pas malade.

153.

Quand m'enverrez-vous l'argent que vous me devez ?—Je vous l'enverrai bientôt.—Vos frères m'enverront-ils les livres que je leur ai prêtes? —Ils vous les enverront.—Quand me les enverront-ils ?—Ils vous les enverront le mois prochain.—Pourrez-vous me payer ce que vous me devez?—Je ne pourrai pas vous le payer, car j'ai perdu tout mon argent. —L'Américain pourra-t-il payer ses souliers ?—Il a perdu son portefeuille, de sorte qu'il ne pourra pas les payer.—Faudra-t-il envoyer chercher le médecin ?—Personne n'est malade, de sorte qu'il ne faudra pas l'envoyer chercher.—Faudra-t-il aller au marché demain ?—Il faudra y aller, car il nous faut du bœuf, du pain et du vin.—Verrez-vous votre père aujourd'hui ?—Je le verrai.—Où sera-t-il ?—Il sera à son comptoir. —Irez-vous au bal ce soir ?—Je n'irai pas, car je suis trop malade pour y aller.—Votre ami ira-t-il ?—Il ira, si vous y allez.—Où nos voisins iront-ils ?—Ils n'iront nulle part ; ils resteront chez eux, car ils ont beaucoup à faire.

154.

Mon cher enfant, venez me voir de temps en temps, et je m'efforcerai de vous plaire.—Merci, Madame.—Jean, vas congratuler ta sœur avant qu'elle sorte.—Viens-ici, mon fils.—Depêche-toi, je veux te parler.—J'y vais, mon père.—As-tu été (ó es-tu allé) chez ton cousin cette semaine ?—Pas encore, j'y vais rarement.—Il faut y aller de temps en temps ; ton cousin est un honnête homme et très bien élevé.—As-tu écrit la lettre ?—Oui, Monsieur, elle est prête depuis ce matin.—Donnez-la moi.—Je dois aller (ó il faut que j'aille) à la poste au plutôt.—Qui est-là ?—C'est moi.—Entrez.—Je suis bien aise de vous voir.—Comment ça va-t-il ?—Très bien.—Et, comment vous portez-vous ?—Bien, je vous remercie.—Je vous suis bien obligé pour votre bonté de l'autre jour.—Il n'y a pas de quoi.—Je suis fâché de vous incommoder (ó déranger) une autre fois.—Je suis toujours à votre disposition (ó service) —Vous êtes très obligeant.—Que desirez-vous ?—En quoi puis-je vous servir ?—Puis-je vous servir en quelque chose ?—Quelle heure est-il ?—Est-il tard ?—Non, Monsieur, il est de très bonne heure.—Faites-moi

le plaisir de vous asseoir, et de m'excuser un moment.—Certainement.—Qu'y a-t-il de nouveau ?—On dit que le bateau à vapeur vient d'arriver. —Quelle nouvelle nous apporte-t-il ?—On dit qu'il nous apporte de bonnes nouvelles.—Je suis bien aise de l'apprendre.—Cependant d'autres disent le contraire.—Qu'il nous apporte de très mauvaises nouvelles.—Je suis très fâché s'il en est ainsi.

Êtes-vous malade ?—Ils s'en sont allés sans rien dire ; mal ! mal ! qui sait quand il reviendront, et quand nous serons payés !—Le mal est que . . .—Quelles jolies mains cette demoiselle a !—Le pied du bœuf, du cheval, du mouton.—La platte du lion, de l'ours, du loup, du chat.—Il est bon d'étudier le matin.—Venez demain matin.—A quoi passez-vous la matinée ?—La visite de cette homme m'a fait perdre toute la matinée.

155.

Comment se portent Messieurs vos frères ?—Ils se sont fort bien portés depuis quelques jours.—Où séjournent-ils ?—Ils séjournent à Paris.—Quel jour de la semaine les Turcs fêtent-ils ?—Ils fêtent le vendredi ; mais les chrétiens fêtent le dimanche, les Juifs le samedi et les nègres le jour de leur naissance.—Parmi vous autres gens de la campagne il y a beaucoup de fous, n'est-ce pas ? demanda l'autre jour un philosophe à un paysan. Celui-ci répondit : "Monsieur, on en trouve dans tous les états." "Les fous disent quelquefois la vérité," dit le philosophe.—Votre sœur a-t-elle mon ruban d'or ?—Elle ne l'a pas.—Qu'a-t-elle.—Elle n'a rien.—Votre mère a-t-elle quelque chose ?—Elle a une belle fourchette d'or.—Qui a ma grande bouteille ?—Votre sœur l'a.—Voyez-vous quelquefois ma mère ?—Je la vois souvent.—Quand vîtes-vous Mademoiselle votre sœur ?—Je la vis il y a quinze jours.—Qui a mes belles noix ?—Votre bonne sœur les a.—A-t-elle aussi mes fourchettes d'argent ?—Elle ne les a pas.—Qui les a ?—Votre mère les a.—Quelle fourchette avez-vous ?—J'ai ma fourchette de fer.—Vos sœurs ont-elles eu mes plumes ?—Elles ne les ont pas eues, mais je crois que leurs enfants les ont eues.—Pourquoi votre frère se plaint-il ?—Il se plaint parce qu'il a mal à la main droite.—Pourquoi vous plaignez-vous ?—Je me plains parce que j'ai mal à la main gauche.

156.

Votre sœur est-elle aussi âgée que ma mère ?—Elle n'est pas si âgée mais il est plus grande.—Votre frère a-t-il fait des emplettes ?—Il en a fait.—Qu'a-t-il acheté ?—Il a acheté de belle toile et de bonnes plumes.—N'a-t-il pas acheté des bas de soie ?—Il en a acheté.—Votre sœur écrit-elle ?—Non, Madame, elle n'écrit pas.—Pourquoi n'écrit-elle pas ?—Parce qu'elle a mal à la main.—Pourquoi la fille de votre voisin ne sort-elle pas ?—Elle ne sort pas parce qu'elle a mal aux pieds.—Pourquoi ma sœur ne parle-t-elle pas ?—Parce qu'elle a mal à la bouche.—N'as-tu pas vu ma plume d'argent ?—Je ne l'ai pas vue.—As-tu une chambre ?—J'en ai une.—La femme de notre cordonnier sort elle déjà ?—Non, Madame, elle ne sort pas encore, car elle est encore très-malade.—Quelle bouteille votre petite sœur a-t-elle cassée ?—Elle a cassé celle que ma mère acheta hier.—Avez-vous mangé de ma soupe ou de celle de ma mère ?—Je n'ai mangé ni de la vôtre, ni de celle de votre mère, mais de celle de ma bonne sœur.—Avez-vous vu la femme qui a été chez moi ce matin ?—Je ne l'ai pas vue.—Votre mère s'est-elle fait mal ?—Elle ne s'est pas fait mal.

157.

Avez-vous mal au nez ?—Je n'ai pas mal au nez, mais j'ai mal aux dents.—Vous êtes-vous coupé le doigt ?—Non, Madame, je me suis coupé la main.—Voulez-vous me donner une plume ?—Je veux vous en donner une.—Voulez-vous avoir celle-ci ou celle-là ?—Je ne veux avoir ni l'une ni l'autre.—Laquelle voulez-vous ?—Je veux celle que votre sœur a.—Voulez-vous la bonne soie noire de ma mère, ou celle de ma sœur ?—Je ne veux ni celle de votre mère, ni celle de votre sœur, mais celle que vous avez.—Pouvez-vous écrire avec cette plume ?—Je puis écrire avec.—Chaque femme se croit aimable, et chacune a de l'amour propre.—De même que les hommes, mon cher ami : tel se croit savant, qui ne l'est pas, et bien des hommes surpassent les femmes en vanité.—Qu'avez vous ?—Je n'ai rien.—Pourquoi votre sœur se plaint-elle ?—Parce qu'elle a mal à la joue.—Votre frere a-t-il mal à la main ?—Non, mais il a mal au côté.—Ouvrez-vous la fenêtre ?—Je l'ouvre, parce qu'il

fait trop chaud.—Quelles fenêtres votre sœur a-t-elle ouvertes ?—Elle a ouvert celles de la chambre du devant.—Avez-vous été au bal de mon ancienne connaissance ?—J'y ai été.—Quelles demoiselles avez-vous conduites au bal ?—J'y ai conduit les amies de ma sœur.—Ont-elles dansé ?—Elles ont beaucoup dansé.—Se sont-elles amusées ?—Elles se sont amusées.—Sont-elles restées long-temps au bal ?—Elles y sont restées deux heures.—Cette demoiselle est-elle Turque ?—Non, elle est Grecque.—Parle-t-elle français ?—Elle le parle.—Ne parle-t-elle pas anglais ?—Elle le parle aussi, mais elle parle mieux le français.—Votre sœur a-t-elle une compagne ?—Elle en a une.—L'aime-t-elle ?—Elle l'aime beaucoup, car elle est très-aimable.

158.

Garçons, je suis bien charmé de voir que vous apprenez votre leçon tous à la fois.—Mon ami ; j'ai entendu dire que vous alliez-vous marier avec une demoiselle de New-York. Comme de coutume, vous étiez toujours dans la societe des dames.—Qui a un exemplaire de la grammaire française ?—J'en ai un.—Où est-il ?—Le voilà.—Et où en est la clef ?—Je ne l'ai pas ici ; je l'ai à la maison.—Voulez-vous aller la chercher ?—Oui, Monsieur.—Avez-vous vu le livre qui était sur la table ?—Je l'ai vu.—Votre père, comment se porte-t-il aujourd'hui ?—Il est un peu indisposé.—Vraiment !—Voulez-vous lire la Bible illustrée.—Pas à présent.—Peut-être, vous desirez lire le livre que je viens de publier ?—Non plus (ó pas même ce livre-là)—Quel jour de la semaine est-ce aujourd'hui ?—C'est Mardi.—Votre grand père est-il-mort ?—Oui, Monsieur, il est mort subitement.—Venez-ici, et dites-moi où vous etiez.—J'y vais. Dépêchez-vous ?—Est-il vrai que vous êtes marié ?—C'est vrai.—Alors je vous en felicite de tout mon cœur.—Allez-vous à l'opéra tous les soirs ?—Non, Monsieur, je n'y vais jamais ; mon frère y va de temps en temps, mais ma sœur y va deux fois par semaine.

Ces soldats marchent très bien.—Quand partez-vous ?—Nous partons au printemps.—Ici il y en a une plus grande quantité que là.—Être majeur en âge.—La Grande Asie, et l'Asie Mineur.—La majeure.—Demi-heure.—Demi-mois.—A moitié-cuit.—A moitié-mort.—Est-il quelque moyen pour faire taire une femme ?